



ANALYSE DE LA SOLIDITE DU SYSTEME FINANCIER SUR LA DEPRECIATION DU FRANC CONGOLAIS

Par :

SALUMU SELEMANI

Auditeur

Faculté des sciences économiques et de gestion.

Université Pédagogique Nationale

République démocratique du Congo

AZIDI MUNGANGA Arlain

Doctorant et chercheur

Chef des Travaux et chercheur en économie

Faculté des sciences économiques et de gestion.

Université Pédagogique Nationale

Expert en Petites et Moyennes Entreprises

Consultant numérique

République démocratique du Congo

TABALA MPELENGE Precieux

Doctorant et chercheur

Chef des Travaux et chercheur en économie

Faculté des sciences économiques et de gestion.

Université Pédagogique Nationale

République démocratique du Congo

KADIMA Toussaint

Auditeur

Faculté des sciences économiques et de gestion.

Université Pédagogique Nationale

République démocratique du Congo

BABOTO BELE Hervé

Auditeur et chercheur en économie

Faculté des sciences économiques et de gestion.

Université Pédagogique Nationale

République démocratique du Congo

RESUME

Ce papier analyse de la solidité du système financier sur la dépréciation du franc congolais. Cette dissertation a pour but d'analyser le niveau de la solidité du système financier congolais sur la monnaie à cours légale. Ainsi pour ne pas déroger aux normes scientifiques, nous l'avons subdivisée en trois grands points dont ; le premier donne la lumière sur la revue de la littérature, le second nous renseigne sur la démarche méthodologique, le troisième présente les résultats empiriques et le dernier fait l'objet de l'interprétation des résultats.

Nous avons fait recours à l'approche économétrique pour mieux quantifier nos résultats ; sur ce, nos résultats attestent que le coefficient d'ajustement est inférieur à ce qui traduit que le modèle est stable et non explosive ; la probabilités de la masse monétaire et du taux de couverture des dépôts et crédits étant inférieur à 5%, le TCDC (taux de couverture des dépôts et crédits des banques) et la masse monétaire sont donc statistiquement significative par contre que la probabilité du taux de change est supérieur à 5% donc elle est donc statistiquement non significative, toutes choses égales par ailleurs toute augmentation d'un pourcent de la masse monétaire augmente le taux d'inflation de 1% à court terme et à long terme de 1,72% .

Mots clés : Finance, dépréciation et monnaie

INTRODUCTION

La crise financière mondiale de 2007-2009 et les bouleversements économiques de grande ampleur qui ont suivi ont ravivé l'intérêt pour le suivi et l'identification des sources de fragilité et l'évaluation de la résilience du système financier. En effet, l'un des principaux enseignements de ces crises est le rappel du lien entre la stabilité et la résilience du système financier et la stabilité macroéconomique.

Il y a à présent un consensus au sein de la communauté des banques centrales sur le fait que l'objectif de stabilité financière consiste à atteindre un niveau de stabilité dans la fourniture de services financiers qui aidera l'économie à atteindre une croissance économique durable maximale (Frait & Komárková, 2011). Par conséquent, les autorités de réglementation et de supervision du secteur bancaire mènent désormais un suivi périodique et l'identification d'indicateurs macroprudentiels avancés signalant des risques naissants pour le système bancaire, l'objectif principal étant de s'assurer que le système bancaire est stable et résilient aux

Un secteur financier développé est la composante essentielle d'une économie et plusieurs études ont démontré les liens entre le développement financier et la croissance économique (Calderon, 2003 ; Levine, 2005 ; Demirgüç-Kunt et Levine, 2008). Les marchés financiers développés jouent un rôle fondamental de suivi des flux financiers et de canalisation de l'épargne. Ils facilitent la diversification et la gestion du risque et contribuent aux échanges de biens et de services.

Par ailleurs, un secteur financier insuffisamment développé et un accès limité au financement sont des obstacles à la croissance. Dans une telle situation, il n'est pas possible de mesurer les risques financiers, l'intermédiation devient inefficace et entrave donc les activités économiques. En outre, lorsque le secteur financier n'est en mesure ni d'influencer l'affectation des ressources, ni de gérer correctement l'information en temps voulu, les ressources économiques ne peuvent pas être utilisées de façon productive

Cette théorie peut-elle s'appliquer dans un pays comme la RDC ayant sa population estimée à plus de 85.000.000 d'habitants dont près de 80 % parmi eux vivent avec moins de 1 \$ par jour. Ce résumé caractérise le profil d'un pays, au potentiel de ressources très immenses et enviées par tous, pourtant très pauvre et endetté (Nations Unis, 2012).

La République Démocratique du Congo a, depuis la zaïrianisation, connu des situations économiques et financières chaotiques. La crise de zaïrianisation de 1973 et l'instabilité politique a plongé le pays dans une routine de dépendance financière et de marasme économique méprisables. En effet, le recul du P.I.B connu dans les années 1980 contraignit l'Etat à s'endetter davantage et opter pour le financement monétaire moyen de combler le déficit public ; décision qui entraîna la montée de l'hyperinflation et persista durant presque une décennie jusqu'à atteindre plus de 9000 % en 1994 (Nations Unis, 2007).

En effet, le retour de la croissance économique semble avoir été la conséquence des réformes entreprises dans les secteurs stratégiques de l'économie notamment : le secteur minier, de télécommunication, des infrastructures publiques et le secteur bancaire.

Avant la réforme du système financier, la RD Congo a été caractérisée par le monopole du secteur bancaire, et l'absence d'un marché financier proprement dit. Mais à partir de cette réforme, on estime actuellement à une montée du nombre de banques commerciales, et d'une organisation du marché financier. A titre illustratif, en 2019 l'ensemble des dépôts collectés par les banques représente que 5 % du P.I.B, les crédits accordés au secteur privé sont

estimés à 9,5 % du P.I.B et le taux d'accès de la population aux services financiers est de 5,7 % (LELO B, 2019).

L'économie congolaise se trouve dans un état de morosité qui se résume principalement par l'instabilité politique, l'inexistence des infrastructures de production efficace, l'insuffisance des infrastructures de transport et de communication, le resserrement de l'agriculture et par une forte désintermédiation bancaire. Au regard de ce qui précède, notre préoccupation est de savoir quel est l'impact de la solidité du système financier sur la valeur du franc congolais et quels en sont les avantages sur le plan macroéconomique ?

I. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Avec le temps, le système bancaire du Nigéria a évolué, de l'ère coloniale à l'ère post-coloniale. Il peut se targuer d'être l'un des systèmes bancaires les plus robustes d'Afrique, comme en témoigne le fait que de nombreuses institutions bancaires nigérianes ont établi des opérations offshore dans de nombreuses autres économies africaines (Soludo, 2004). Selon Ojukwu-Ogba (2009), l'autorité de régulation bancaire du Nigéria a introduit plusieurs réformes au fil du temps, et ces réformes ont eu un impact sur les perspectives, la nature et les opérations du système bancaire.

Selon de nombreux analystes parmi lesquels King et Levine, Fry, Arestis et Demetriades (1996), le développement du système financier constitue la pierre angulaire de la dynamique du développement, dans la mesure où il permet la mise en place des conditions idéales de mobilisation et d'affectation du capital en vue d'assurer la croissance économique à long terme (Arestis. P et Demetriades P., 1996)

II. DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Pour mettre en évidence l'effet du système financier sur la dépréciation du franc congolais, la démarche méthodologique suivie est la suivante : la première étape consiste d'abord à spécifier le modèle avant de définir les variables retenues et d'exposer la méthode d'estimation.

II.1. Spécification du modèle économétrique

L'analyse économique est basée sur des représentations théoriques qui décrivent les comportements des agents et les mécanismes qui sont à l'origine des phénomènes observés. Les théories économiques sont des énoncés logiques qui reposent sur des hypothèses plus ou moins réaliste et mènent à des conclusions dont la portée est positive et souvent normative. Compte tenu de leur conséquence en termes d'actions sur le réel, les énoncés théoriques doivent être

confrontés aux faits observés. C'est à l'économétrie qu'il revient de procéder à cette mise à l'épreuve des théories économiques, par l'application de méthodes statistiques aux observations des phénomènes étudiés (D. FODIYE,).

Le modèle de Christian Pinshi (2020) lui-même dérive du modèle de croissance de Solow sert de cadre base à notre modèle économétrique. Notre modèle prend en compte quelques variables de King et Levine (1993), de Berthelemy et Varoudakis (1998) et de Beck, Levine et Loayza (2000). En effet, en cas de faiblesse d'un des « maillons », le modèle peut se trouver invalidé pour cause d'hypothèses manquantes, de données non représentatives ou observées avec des erreurs.

Dans le cadre de notre étude, nous allons utiliser le modèle en séries temporelles qui se présente comme suit :

$$\text{LogCRO} = \hat{\beta}_0 + \hat{\beta}_1 \text{Logmm}_t + \hat{\beta}_2 \text{TCDC} + \hat{\beta}_3 \text{TXCH}_{t-1} + \mu_t$$

Avec :

- CRO_t : le Coefficient de réserve obligatoire de l'année courante;
- Mm : Masse monétaire;
- TCDC : le taux de couverture des dépôts et crédits.
- TXCH : le Taux de change
- $\hat{\beta}_0$ à $\hat{\beta}_3$: Sont des paramètres à estimer
- μ_t : Terme d'erreur

L'utilisation de logarithme népérien est justifiée par le besoin d'avoir une seule mesure pour toutes variables étudiées par conséquent l'interprétation sera faite en pourcentage.

Ce modèle n'est autre qu'une régression linéaire multiple. Les phénomènes économiques sont caractérisés par l'interdépendance entre de nombreux éléments, ce qui entraîne que les variables explicatives susceptibles d'exercer une influence sur la variable expliquée sont très nombreuses, et on ne peut les retenir toutes. Mais l'effet des variables qui ont été omises explique qu'il y ait des écarts entre la réalité observée et le résultat du modèle.

C'est pour cette raison qu'on a choisi de traduire ces écarts par le terme d'erreur « μ_t » qui est une variable aléatoire.

II.2. Méthode de traitement et analyse des données

Dans le domaine scientifique, la méthodologie renvoie à la discipline qui réfléchit sur les processus rationnels d'une pensée méthodique. Autrement dit, elle est l'étude des méthodes que les sciences utilisent (AHMED, S., et JEAN, M, 2008).

En sciences économiques, deux catégories des méthodes sont mises en œuvre de manière concurrente ou plus souvent de manière complémentaire, notamment les méthodes inductives et les méthodes déductives.

Parmi les nombreuses différences, il convient de noter plus particulièrement que les premières s'appuient sur une collecte préalable de données sur terrain pour ensuite tenter d'en déduire un ensemble des propositions et de relations générales, tandis que les secondes énoncent un ensemble de propositions (hypothèses) au départ d'un corpus théorique établi pour ensuite tenter de les valider en les confrontant à des observations particulières recueillies sur le terrain.

Ainsi, en ce qui nous concerne, nous allons utiliser la méthode déductive pour l'analyse des données. Elle part de l'observation des cas généraux appelés **postulats** pour déboucher sur un cas particulier. De ce fait, elle a été accompagnée par la méthode des Moindres Carrés Ordinaires (MCO) où nous appliquerons les différentes régressions des données récoltées dans les rapports annuels, les différents services ainsi que les différents Sites Web afin de pouvoir dégager un résultat déduit et en faire sujet d'interprétation.

II.2.1. Validation du modèle

L'économétrie est un outil à la disposition de l'économiste qui lui permet d'infirmer ou de confirmer les théories qu'il construit. Le théoricien postule des relations ; l'application de méthodes économétriques fournit des estimations sur la valeur des coefficients ainsi que la précision attendue.

Une question se pose alors : pourquoi estimer ces relations, et les tester statistiquement ? Plusieurs raisons incitent à cette démarche : tout d'abord cela force l'individu à établir clairement et à estimer les interrelations sous-jacentes ; ensuite, la confiance aveugle dans l'intuition peut mener à l'ignorance de liaisons marginales mais néanmoins explicatives, qui ne sont qu'un élément d'un modèle global, doivent être testées et validées afin de les mettre à leur véritable place.

Enfin, il est nécessaire de fournir, en même temps que l'estimation des relations, une mesure de la confiance que l'économiste peut avoir en celles-ci, c'est-à-dire la précision que l'on peut en attendre. Là encore, l'utilisation de méthodes purement qualitatives exclut toute mesure quantitative de la fiabilité d'une relation.

Pour arriver à dégager l'évolution de différentes variables que nous avons retenus dans notre modèle et à déterminer le lien qui existe entre nos variables, nous allons procéder par trois types d'analyses ou de validation de notre modèle. Il s'agit de la validation économique, statistique et économétrique.

- ***Validation économique***

Elle va être constituée principalement de la représentation graphique des différentes variables du modèle afin de cerner leur évolution à travers le temps, d'une part ; et à la recherche des causes économiques qui sont censées expliquer l'allure des courbes représentatives de ces différentes variables, d'autre part.

Pour cette validation, il sera question de vérifier si l'influence exercée par les variables retenues dans notre modèle empirique est conforme à la théorie économique en la matière.

- ***Validation statistique***

Pour cette validation, il s'agit de faire des tests de **t** de Student et **F** de Fisher qui ont été obtenus à partir du tableau d'estimation du modèle.

Pour la validation statistique, nous allons chercher à examiner si les différents paramètres du modèle sont significatifs individuellement ou si le modèle est globalement significatif.

- ***Validation économétrique***

Elle porte essentiellement sur l'estimation du modèle. Pour effectuer cette estimation, nous allons recourir à la méthode des Moindres carrés Ordinaires (MCO), à travers

le logiciel Eviews10. Les résultats de cette estimation pourront être validés économiquement, statistiquement et économétriquement avant de conclure de la qualité explicative du modèle.

Pour la qualité économétrique, nous allons apprécier la qualité des résidus de l'estimation de notre modèle, la multi-colinéarité et la forme fonctionnelle de notre modèle. De ce fait, nous allons appliquer le test de JarqueBera pour la normalité des résidus, le LM-test de Breush-Godfrey pour l'auto-corrélation des erreurs sur les résidus, le test de White pour l'hétéroscédasticité des erreurs, le test de Klein pour la multi-colinéarité et le Reset-test de Ramsey pour la forme fonctionnelle.

II.3. Choix des variables

Les variables analysées dans cette étude sont : la rentabilité financière, le coefficient de réserve obligatoire et l'ensemble dépôts des institutions financières. Les données retenues vont de l'année 2018 à 2023 conformément à la délimitation temporelle de l'analyse. Ainsi donc, cette période fournit une série de 4 données sur une période de 6 années pour chaque variable permettant d'assurer une bonne modélisation économétrique et une bonne spécification du modèle d'analyse. Les données collectées proviennent principalement des rapports annuels de la Banque Centrale du Congo. Le tableau suivant nous décrit les variables choisies :

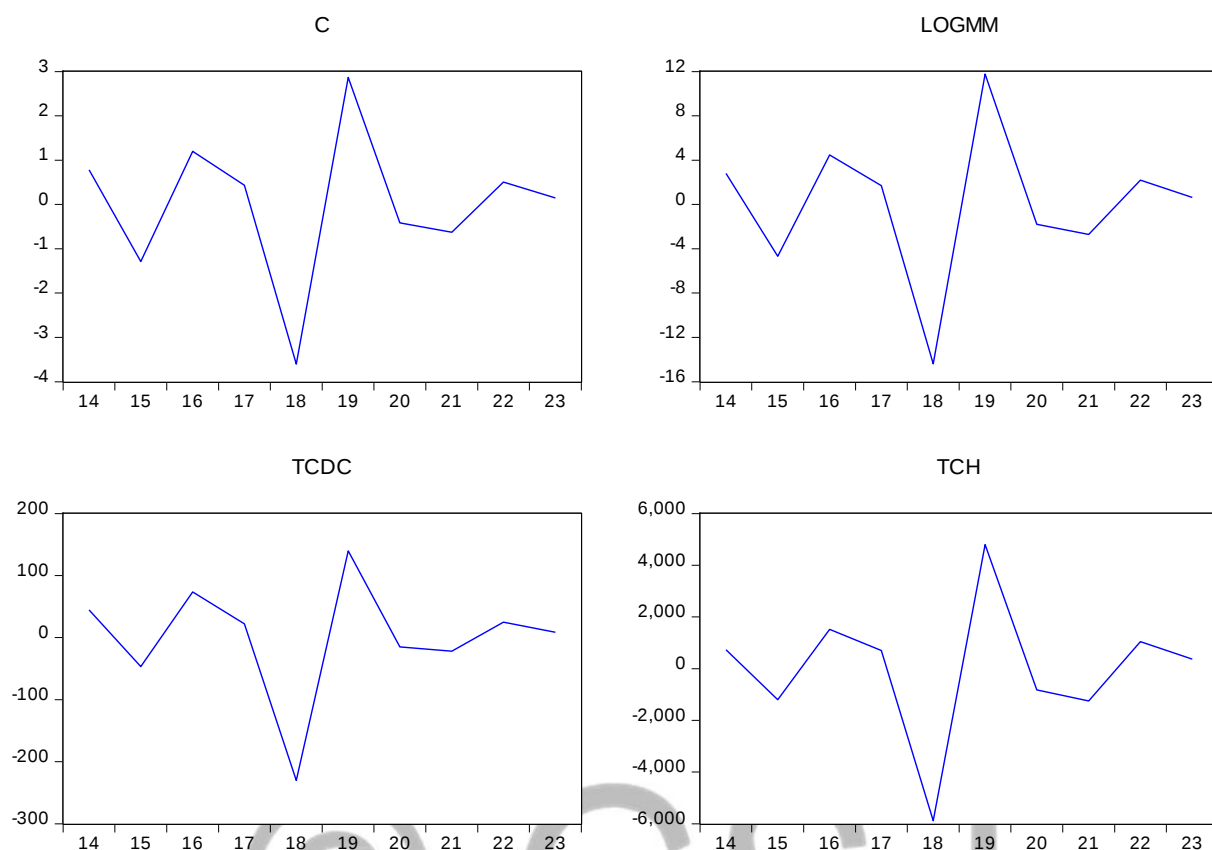
Tableau n°1. Description des variables

Abréviation	Variables	Descriptions
LogCRO	Logarithme du coefficient Obligatoire	Est un instrument utilisé par la Banque Centrale du Congo pour lutter généralement contre le choc structurel de liquidité
TCDC	Taux couverture des dépôts et Crédits	Est un indicateur qui résume les encours des dépôts par catégories
TXCH	Taux de change	Indicateur qui mesure le taux de change d'une devise est le cout de cette devise en rapport avec une autre
Logmm	Logarithme de la masse monétaire	Indicateur qui permet de mesurer la quantité de la monnaie en circulation

Source : fait par nous-mêmes

Graphique n°1. Evolution dynamique des variables

Gradients of the Objective Function



III. RESULTATS EMPIRIQUES

III.I. Analyse descriptive

Tableau n°2 : analyse statistique des variables

Descriptive	LOGCRO	LOGMM	TCDC	TCH
Mean	3.072000	4.022000	49.98000	1660.076
Median	2.820000	4.045000	50.12000	1652.390
Maximum	5.510000	4.350000	63.88000	2507.690
Minimum	1.700000	3.600000	35.09000	932.2500
Std. Dev.	1.015489	0.297090	11.06921	505.8793
Skewness	1.341636	-0.223642	-0.238422	-0.072855
Kurtosis	4.576474	1.483543	1.584089	2.156297
Jarque-Bera	4.035508	1.041543	0.930076	0.305444
Probability	0.132954	0.594062	0.628111	0.858368
Sum	30.72000	40.22000	499.8000	16600.76
Sum Sq. Dev.	9.280960	0.794360	1102.746	2303225.

Observations	10	10	10	10
--------------	----	----	----	----

Source : Fait par nous à partir du logiciel Eviews10

Il ressort du tableau ci-dessus que, Toutes les variables ne sont pas normalement distribuées car leurs probabilités attachées au test de Jarque-bera sont toutes inférieur au seuil 1%.

III.2. Analyse corrélation

Tableau n°3 : Test de Corrélation de Spearman

Corrélation de Spearman	LOGCRO	LOGMM	TCDC	TCH
LOGCRO	1	0.23	0.424	0.31
LOGMM	0.23	1	-0.23	0.95
TCDC	0.42	-0.23	1	-0.027
TCH	0.31	0.95	-0.027	1

Source : Fait par nous à partir du logiciel Eviews10

Du fait de l'absence de normalité de nos variables, le test adéquat pour tester leur corrélation est le test non paramétrique de spearman.

Nos résultats indiquent que toutes les relations avec le coefficient de réserve obligatoire sont positives à l'exception de la masse monétaire qui accuse un liaison négative avec le taux couverture des dépôts et crédits qui a une relation négative corrélé à 23%. La relation la plus forte a atteint 95% et la suivante avec 42% s'agissant respectivement du taux de change et le taux de couverture des dépôts et crédits. Mais pour ce qui nous concerne, nous constatons que la relation est positive de 31 % avec le taux de change ce qui explique que les activités des relations économiques extérieurs exercent influent en moitié et le reste est fonction de ses propres innovations et variable.

III.3. Covariance

La covariance est un paramètre qui indique dans deux variables aléatoires (linéaires) la mesure dans laquelle les deux variables aléatoires (linéaires) sont liées les unes aux autres. Elle indique si, et indirectement dans quelle mesure, les valeurs d'une variable augmentent ou diminuent avec les valeurs croissantes de l'autre.

Tableau n°4. : Covariance

Covariance	LOGCRO	LOGMM	TCDC	TCH
LOGCRO	0.928	0.064	4.295	147.760

LOGMM	0.064	0.079	-0.695	128.997
TCDC	4.295	-0.695	110.274	-140.426
TCH	147.760	128.997	-140.426	230322.492

Source : Fait par nous à partir du logiciel Eviews10

Nous constatons que le coefficient de réserve obligatoire de la Banque Centrale du Congo et les autres variables indiquent que les variables évoluent dans les mêmes sens avec des valeurs respectivement de 0,06% pour la masse monétaire ; 4,29% pour le taux de couverture des dépôts et crédit et 147 pour le taux de change. Tout en signalant qu'il y a une relation négative entre le taux de couverture des dépôts et crédits et le taux de change de 140 .

III.4. Estimation MCO

Variable indépendante	Résultat de la régression	
	Coefficient	Probabilité
Constance	36.71003	0.3434
LOGMM	-7.677652	0.4038
TCDC	-0.294448	0.2957
TCH	6.06E-05	0.9840
R ²	49%	0.407135

SOURCE : conçu par nous-même avec le logiciel Eviews

IV. INTERPRETATION DES RESULTATS ET RECOMMANDATIONS

IV.I. Interprétation des résultats

Au vu des résultats, nous constatons que le coefficient d'ajustement est inférieur à ce qui traduit que le modèle est stable et non explosive ; la probabilités de la masse monétaire et du taux de couverture des dépôt et crédit étant inférieur à 5%, le TCDC (taux de couverture des dépôts et crédits des banques) et la masse monétaire sont donc statistiquement significative par contre que la probabilité du taux de change est supérieur à 5% donc elle est donc statistiquement non significative, toutes choses égale par ailleurs toute augmentation d'un pourcent de la masse monétaire augmente le taux d'inflation de 1% à courte terme et à long terme de 1,72% . l'impact de la solidité du système financier sur la valeur du franc congolais de la période de 2018 à 2023 est de 49% cela peut se justifié par le changement de politique

monétaire de l'autorité monétaire et le niveau de rotation de changement des animateurs de cette institution émettrice de la monnaie à cours légal. Sachant que le manque d'une des composantes du système financier ne remet pas en cause la solidité du système financière. Cependant, nos résultat atteste que la stabilité financière est menacée par les risques endogènes et exogènes, d'où il faut une régulation saine pour la réduction des risques. La politique macro prudentielle s'avère être une meilleure régulation financière en réduisant le risque systémique. La littérature nous dit que la crise financière a souvent été précédée d'une croissance excessive de crédit. En RDC il y a une passivité d'octroi des crédits, le système financier congolais est stable la volatilité du cycle de crédit permet de mesurer la stabilité du système financier. Une forte volatilité cyclique du crédit indique une instabilité financière et contrairement, une faible volatilité indique une stabilité financière.

CONCLUSION

Cette traite l'analyse de la solidité du système financier sur la dépréciation du franc congolais. Ce travail a pour but d'analyser le niveau de la solidité du système financier congolais sur la monnaie à cours légale. Ainsi pour ne pas déroger aux normes scientifiques, nous l'avons subdivisée en trois grands points dont ; le premier donne la lumière sur la revue de la littérature, le second nous renseigne sur la démarche méthodologique, le troisième présente les résultats empiriques et le dernier fait l'objet de l'interprétation des résultats.

Nous avons fait recours à l'approche économétrique pour mieux quantifier nos résultats ; sur ce, nos résultats attestent que le coefficient d'ajustement est inférieur à ce qui traduit que le modèle est stable et non explosive ; la probabilités de la masse monétaire et du taux de couverture des dépôt et crédit étant inférieur à 5%, le TCDC (taux de couverture des dépôts et crédits des banques) et la masse monétaire sont donc statistiquement significative par contre que la probabilité du taux de change est supérieur à 5% donc elle est donc statistiquement non significative, toutes choses égale par ailleurs toute augmentation d'un pourcent de la masse monétaire augmente le taux d'inflation de 1% à courte terme et à long terme de 1,72% .

L'impact de la solidité du système financier sur la valeur du franc congolais de la période de 2018 à 2023 est de 49% cela peut se justifié par le changement de politique monétaire de l'autorité monétaire et le niveau de rotation de changement des animateurs de cette institution émettrice de la monnaie à cours légal. Sachant que le manque d'une des composantes du système financier ne remet pas en cause la solidité du système financière. Cependant, nos

résultat atteste que la stabilité financière est menacée par les risques endogènes et exogènes, d'où il faut une régulation saine pour la réduction des risques.

La politique macro prudentielle s'avère être une meilleure régulation financière en réduisant le risque systémique. La littérature nous dit que la crise financière a souvent été précédée d'une croissance excessive de crédit. En RDC il y a une passivité d'octroi des crédits, le système financier congolais est stable la volatilité du cycle de crédit permet de mesurer la stabilité du système financier. Une forte volatilité cyclique du crédit indique une instabilité financière et contrairement, une faible volatilité indique une stabilité financière.

Références bibliographiques

- ALLEN F. et GALE D. (2000), "*Bubbles and crises*", *Économic Journal*, vol. n° 110.
- BORIO C. (2003), "*Towards a macro prudential framework for financial supervision and regulation?*", BRI, n° 128, février.
- BOURGUINAT H., & DOHNI L, «La Dollarisation comme solution en dernier ressort», in *Revue française d'économie*, vol.XVI
- CALVO, G. A. and C. A. VEGH (1993), "Exchange Rates Based Stabilization under Imperfect Credibility", In: Frisch, H., Worgotter, A. (Eds.), *OpenEconomy Macroeconomics*, McMillan, London.
- CARUANA J. et COHEN B. H. (2014) "Cinq questions et six réponses sur la politique macro prudentielle", Banque de France, *Revue de la stabilité financière*, n° 18, avril
- CARUANA J. (2009), "Minimiser l'impact des crises financières à venir : six points incontournables pour réformer la régulation", Banque de France, *Revue de la stabilité financière*, n° 13, septembre
- COUDERT P et POUVELLE (2008), "*La croissance des crédits dans les pays d'Europe centrale et orientale est-elle excessive ?*" Bulletin de la Banque de France, n° 172, avril.
- Fonds monétaire international (2000), "*Indicateurs macro prudentiels de la solidité des systèmes financiers*", Evans (O.), étude spéciale n° 192, chapitre II, avril.
- GAETANO A et KEISTER T (2015), «Dollarisation: que nous enseigne la théorie? » in *Problème économiques* N°2748
- HODRICK R. J. et PRESCOTT E. C. (1997), "*Postwar US business cycles: an empirical investigation*", *Journal of Money, Credit and Banking*, n° 29
- KAMINSKY G. L. et REINHART C. M. (1999), "*The twin crises: the causes of banking and balance-of-payments problems*", *The American Economic Review*, vol. 89, n° 3, juin.
- KNOT K (2014), "La gouvernance de la politique macro prudentielle", Banque de France, *Revue de la*
- PINSHI P.C. (2016), "*Boucler rétroactive entre la volatilité des flux de capitaux et la stabilité financière : résultat pour la République démocratique du Congo*" *MPRA Paper* n° 78051, octobre.
- SA S (2006), « Flux de capitaux et dynamisme du crédit dans les pays émergents », Banque de France, *Revue de la Stabilité financière*, n° 9, décembre.

- SCHINASI G. J. (2006), “*Préserver la stabilité financière*”, Fonds monétaire international, dossier économique n° 36.
- VALERIE OHANNESSIAN et TIMOTHEE WAXIN (2015), Repères d’économie bancaire, *Revue Banque*, Washington

